



Lundi 27 Octobre 1913 nous avons été
 content de recevoir
 Ma petite Henriette de tes nouvelles tu
 que cela va a été longtemps a
 continuer que tu nous en donner
 travaillera toujours J'espère que mainte-
 bien nent tu nous écrira
 Reuil les amitiés plus souvent
 sincères de tes grands nous sommes content
 parents que tu a des bon-
 Monier notes et nous espérons

Reclose 27 octobre 1913

Ma chère Henriette

Nous avons été content de recevoir de
 tes nouvelles..tu as été longtemps a nous
 en donner. J'espère que maintenant tu
 nous écriras plus souvent. Nous sommes
 content que tu as de bonnes notes et nous
 espérons que cela va continuer..que tu
 travailleras toujours bien,

Reçois les amitiés sincères de tes
 grands parents,

Monier



M^r et M^{me} Michel de Sarap

3459, Rue Chapleau

14-9-45

Montreal

(Canada)

PQ

Envoyé par M. Stephen Beliveau à l'office de l'école par le Vendôme

(Seine et Marne)

France

GEN. E14.21-H2a

GEN. 1921. 11. 10

Noisy St Ecole le 18/9/46.

Chers Sœur et Beau-Père,

Nous avons été très émus au reçu de votre lettre, j'étais particulièrement touché d'avoir de vos nouvelles et moi-même j'étais heureux aussi, mais ce n'est pas la même chose. C'était toute son enfance qui reparaissait à ses yeux avec l'oncle Beaufour, l'oncle Beliveau le père d'Ellice et de Chérie. Ellice était venue à Paris avec son mari et sa petite fille avant la guerre, Stephen était allé les voir; j'étais à ce moment là alité, je n'ai donc pas eu le plaisir de faire leur connaissance, ce dont j'ai bien regretté, Stephen m'ayant dit qu'ils étaient charmant.

Chère Sœur, nous n'avons jamais reçu votre lettre nous annonçant votre mariage nous ne l'avons appris que par le pauvre Philippe qui avait fait connaissance avec votre mari, au moment de votre fiancé, avant de venir en France. Nous sommes très heureux de vous savoir parfaitement unis et de plus d'être heureux parents d'un beau petit garçon, je dois vous avouer sur ce point que je vous envie, de même votre bébé.

L'envoi de votre photo sera reçu avec grand plaisir, nous ferons ainsi connaissance de votre mari et de votre bébé, car nous espérons que vous, vous n'avez pas beaucoup changé. Pour nous, cette guerre nous a vieilli prématurément, ce que nous avons eu endurer, ce n'est plus rien auprès de ce que nous avons eu, la liberté; cette

Belle chose, que l'on comprend que l'on ne l'a plus.
L'oncle Camer vous a certainement parlé de son internement, celui
de Philippe, pauvre martyr et de tant d'autres, j'ai eu ma cousine
et 3 cousins fusillés par les allemands, mon oncle seul était absent,
il a depuis perdu la raison; quelque temps auparavant on leur avait
incendié leur ferme tout était brûlé, ils avaient trouvé asile chez
des voisins. Ensuite ce fut le tour de Stephen qui a été délivré
à temps grâce au magist; nous en sommes encore un peu comme
hibités, cette guerre a été vraiment déprimant, une guerre des nerfs
c'était bien cela.

Nous vous remercions bien sincèrement chère sœur aînée que
votre mari de sa si bonne intention que vous ayez de nous venir
mais je vous avoue qu'il y a beaucoup plus malheureux que nous, nous
sommes restés à la campagne pour cela nous avons un grand potager
des légumes pour nous suffire quelques volailles nous les élevons
pour la chair. Quant au lait nous nous en faisons fort bien, les
étalles ont été trop diminuées par le ravitaillement, c'est naturel que
les grandes personnes s'en fassent puisqu'il n'y en a pas assez pour les
enfants.

L'hiver dernier nous avons souffert de froid, celui-ci a peut
être rigoureux, Stephen était rentré fin novembre, incapable de tra-
vailler, je n'avais plus de bois de chauffage, et j'étais venue acheter
du bois sur pied et l'avons abattu, quels piètres bûcherons nous étions
j'avais si peur que ces grands arbres nous tombent dessus. Nous avons
eu du mal, mais un résultat satisfaisant en voyant le bois débité.
Cant de malheureux dans les villes qui attendent après le charbon pour
savoir que ce ne soit pas comme l'hiver dernier pour eux. Vous voyez que
nous ne sommes pas malheureux. Nous vous quittons chers Peter
et Beau-Très en vous embrassant bien affectueusement et de gros
baisers à Bébé
NEPHEU et Alice

18
10
MILL
15
18
10
MILL
M^r et M^{me} Michels de Savoie

3459, Rue Chapleau

Montreal

17-10-45

PQ

(Canada)

Commissaire M. Beliveau, Stephen à l'ouest de l'Église de la
Vierge (Sainte Marie)
(France)

GEN. 514.21.-H2a

GEN. 27. 11. 1945

Nuit 4 Ecole le 17/10/45.

Chers Sœur et Beau-Père,

Ce fut une agréable surprise que la réception de votre charmant colis hier vers midi. Que de choses délicieuses, dont nous avions perdu le goût depuis si longtemps. Nous ne savons comment vous en remercier; ce qui nous chagrine un peu, c'est que nous nous réservons ce plaisir, vous vous en êtes certainement privés tous deux.

D'une si aimable attention, je ne voudrais vous offenser, mais cependant permettre - nous, Chers Sœur et Beau-Père de venir vous demander combien nous vous devons de tout cela, nous connaissons très bien le coût actuel pour vous en offrir, vous avez déjà le tracas de vous procurer les marchandises et de confectionner ce colis, ce qui est très gentil de votre part; aussi dans votre prochaine lettre, vous serez bien aimable de nous dire de combien nous vous sommes redevable.

Nous espérons que vous êtes en possession de notre 1^{ère} lettre de puis quelques jours.

L'Oncle Pierre doit être heureux de revoir son petit-fils René qui était à Paris, il doit être parmi les siens maintenant. Nous n'avons pas eu

Le plaisir de te revoir avant son départ. Ce
bon vieil Oncle, Stephen, et moi l'aimions bien
il a tant de cœur et si charmant. Stephen
aimait l'entendre raconter de votre pays.
Pourtant, qu'il supporte bien l'hiver, à son âge
le climat n'est plus le même qu'en France.

Nous espérons toujours vos photos. De
gros baisers au petit neveu, et recevez chez
Soeur et Beau-Père nos meilleurs remerciements
et sincère affection.

Stephen et Alice



Monsieur et Madame M^o, de Savoie
 1079, Av^e des Laurentides
 à Québec
 P. Q. (Canada)

26-12-60



de Mme V^{ve} Beliveau, 7 Rue de la République
 à Vanves (Seine)
 France

Alice née vers 1904

GEN. E14. Z1. 4-4a

Paris le 25-12-60

Chers Beau Frère,
Belle Sœur et Neveu,

Je viens vous remercier de vos bons vœux et en échange vous présenter les miens: souhaits et vœux de bonheur pour ce Nouvel An, et surtout de bonne santé à tous. Je souhaite chez Beau Frère que la vôtre soit meilleure, quoique cette sous-tension ne soit pas grave, il faut la surveiller. Votre famille a dû être inquiète de vous voir hospitalisé, aussi soignez-vous énergiquement pour être comme eux bien portant.

Quant à moi, c'est la vieille, les artères qui fonctionnent mal, l'on m'a fait un cardiogramme en mai dernier, des figures intra-veineuses pour me liquer le sang et traitement qui m'a fait beaucoup de bien. Je devais refaire un cardiogramme en novembre, mais comme je vais mieux je n'y suis pas retournée.

Je verrai si cela me reprend, à 56 ans faites
je ne puis être comme à vingt ans.

Cenevieve, n'a pas de chance pour la santé
elle n'a jamais été favorisée à ce sujet;
heureusement qu'Hydore et leurs enfants
sont en bonne santé. L'hiver doit être
long et dur à supporter, le climat n'est guère
clément au Canada. Les femmes se réjouissent
à la vue du froid et de la neige, qu'il sup-
portent fort bien, mais en prenant de l'âge
l'on préfère une chaleur douce à ce cli-
mat rigoureux.

En effet, Cenevieve
est très bonne d'aller secourir ces pauvres
Leopold, je crois me souvenir qu'il est
seul. Si cette attaque de paralysie n'est
pas trop brutale, après la première crise très
sévère la paralysie s'atténue, les malades
remarche à l'aide d'une canne et peut
se servir de sa main, si c'est tout
le côté qui est pris; mais que de soins
pour cela et éviter une seconde attaque,
que c'est donc, triste d'être ainsi atteint
et solitaire.

Je vous remercie de nouveau pour vos
bons vœux et des nouvelles que vous me
donnez. Avec mes meilleurs saluts
à tous, votre belle - soeur et tante

Alice